

des valeurs industrielles. La hausse des actions de Suez se soutient : on cote 370 et 375. Les obligations de la ville de Paris sont également un peu mieux cotées.

COMMUNICATIONS ET AVIS DIVERS.

Le savon royal de Thiriac de Violet, parfumeur à Paris, est le seul recommandé par les éditeurs médicaux, pour l'hygiène, la beauté et la fraîcheur de la peau. — Exiger la marque de fabrique : A la Reine des Abeilles.

NOUVELLES D'ALLEMAGNE.

(Correspond. particulière de l'Indépendance.)

Munich, 14 novembre.

Depuis quelque temps notre bonne ville, généralement si tranquille et paisible, se trouve dans un état de surexcitation fébrile.

Il ne s'agit pas d'une affaire d'intérêt politique qui ne saurait remonter à un tel point les passions populaires dans un pays et dans une capitale renommés pour leur régime exceptionnel. Les nouvelles d'un ci-devant mauvais acteur, encouragées et soutenues longtemps par le clergé et la presse ultra-montaine, ont suffi pour compromettre au plus haut point la fortune, non-seulement du petit monde de la ville, mais aussi celle des populations campagnardes des deux départements du royaume.

Il y a près de deux ans que cette femme, douée d'un esprit d'intrigue et de spéculation à dater le pion aux boursiers les plus hardis de Berlin et de Francfort, avait fondé une banque populaire (surnommée depuis *Dachaubank*) dans cette ville.

Elle promettait et payait régulièrement des intérêts énormes pour les sommes confiées à son établissement : 8 à 10 p. c. par mois et son taux régulier.

Les gens du peuple, attirés par ce gain phénoménal, accouraient en foule et venaient déposer leurs modestes épargnes à la caisse de cet établissement, qui bientôt était parvenu à étendre ses affaires jusqu'à un chiffre de 20 à 30 millions de francs.

Les paysans, qui sont chez nous comme ailleurs aussi ignorants que cupides et qui n'oseraient pas acheter une obligation foncière ou une action de chemin de fer d'une sûreté presque absolue, venaient par flots verser leur argent comptant entre les mains de M^{lle} de Spitzler.

Un grand nombre de ces malheureux victimes de la crédulité poussaient la folie jusqu'à vouloir vendre leur bétail, de grever d'hypothèques leurs biens, pour acheter les lettres de change émises par la *Dachaubank*.

Les domestiques mêmes quittaient leurs emplois ; mainte cuisinière, qui avait réussi à amasser quelques centaines de florins, disait adieu à sa bourgeoisie et vivait librement des 40 ou 50 florins d'intérêt mensuel qu'elle recevait avec une ponctualité exemplaire.

Il est clair que les choses ne pouvaient pas aller longtemps d'un train pareil. Payer ses anciens créanciers avec l'argent des nouveaux était une chose fort simple tant que les sommes laissées et remises à nouveau aux mains de la *Dachaubank* dépassaient le montant des paiements à faire. Mais les épargnes des paysans et des cuisinières ne sont pas impénétrables.

Les gens éclairés et la presse honnête n'avaient pas manqué de donner l'alarme. Toutes les lois ordinaires étaient impuissantes contre ce félon social (on alla jusqu'à l'appeler de commerce suprême siégeant à Leipzig) : le gouvernement et la presse avaient promis en vain leurs avertissements. On ne veut donc pas que le pauvre monde vive à son aise ? Voilà la réponse qu'ils recevaient, et chaque attaque contre « la mère du peuple » n'avait servi qu'à augmenter son prestige.

Elle avait payé un tribut de 10,000 florins aux collecteurs du denier de Saint-Pierre ; toute la presse ultramontaine était depuis lors à ses pieds, et n'a cessé de la défendre dans la guerre que lui faisaient les journaux libéraux et les autorités. L'archevêque lui-même, qui avait élevé la voix contre ce scandale monstrueux, était débordé et renié par les organes de l'ultramontanisme.

D'autres coquins avaient trouvé bon de suivre l'exemple donné, de sorte qu'une dizaine d'établissements du même genre avaient été fondés, et se disputaient la clientèle. Cette concurrence devait promptement gêner l'affaire.

Les nouveaux venus se sont trouvés bientôt à bout, et deux personnages, qui avaient été à la tête de deux banques populaires, ont été récemment arrêtés et déclarés en état de banqueroute frauduleuse.

Le ministre de l'intérieur, le maire de la ville et le préfet de police ont saisi cette occasion pour adresser à la population l'avis pressant de se tenir en garde. La presse cédait cependant à tenu bon encore ; elle a fait sonner bien haut les seizes grandes maisons, la galerie de tableaux, etc. M^{lle} Spitzler possédait, car cette aventure vivait en princesse et semait l'or à pleines mains, pour retarder une catastrophe imminente. Un membre du Parlement bavarois, un des chefs du parti catholique, est allé jusqu'à s'adresser publiquement comme champion de cette impudente effronterie, menaçant de poursuites judiciaires ceux qui diraient du mal de sa patronne.

Enfin, la catastrophe a éclaté hier, mais grâce aux mesures de précaution prises par les autorités, la tranquillité publique n'a pas été troublée. La banque principale ayant refusé le paiement des billets émis, une commission judiciaire est allée transporter au siège de l'établissement, qui a été aussitôt occupé par la force armée. Les rues avoisinantes ont été fermées à la circulation, de sorte que la foule énorme qui s'est amassée sur le champ et qui ne cessait de s'accroître, a été forcée de se tenir dans la grande rue Lant, où une averse effroyable de pluie et de neige l'a dissipée peu à peu.

M^{lle} Spitzler n'est pas encore mise en état d'arrestation, mais elle est gardée à vue dans sa maison par la police, qui tient toujours le public à distance. Les lettres de change émises par elle doivent être déposées au tribunal de commerce. Le montant de celles que l'on connaît s'élève déjà, dit-on, à 14 millions de florins.

Il est probable que les malheureux victimes ne pourront pas recouvrer un sou de leur argent ; les frais de la procédure mangeront bien le peu d'actif qui leur restait.

Quinze ou vingt millions de florins c'est beaucoup pour notre pays qui n'est pas riche, surtout si l'on tient compte de cette circonstance que la moyenne des dépôts ne dépasse pas 500 francs, ce qui porte à plusieurs milliers le nombre des victimes.

On se demande si les administrateurs du denier de Saint-Pierre ne rougiraient pas de garder les 10,000 florins volés aux pauvres paysans ? Je crois que non.

On écrit de Stralsund, 16 novembre :

« La *Baltische Zeitung* rapporte que les villages de Prerow, Ahrenshoop, Born et Wiek, ainsi que la presqu'île de Hirt, ont été tourmentés par des incendies de bœufs. Des terrains entiers ont été emportés par les eaux tout le long de la côte. La dune de Gohren, près Thierack, a disparu ; l'inondation a causé d'énormes dégâts à Neuenhaff, sur le Hindessee, où 17 maisons se sont effondrées, 5 seulement sont restées debout. La population de Prerow, qui est complètement privée de moyens de subsistance, émigre en masse sur d'autres districts. On annonce de toutes parts de nombreuses pertes de bœufs. Les dommages subis par l'arrosissement de Stralsund sont évalués à plusieurs millions de thalers. Un comité s'est formé hier et a résolu d'adresser un appel à l'Allemagne entière pour l'inviter à venir au secours des malheureux inondés. »

NOUVELLES DES PAYS-BAS.

(Correspond. particulière de l'Indépendance.)

La Haye, 16 novembre.

Ainsi que je l'ai fait entendre, un pétitionnement en règle a été organisé pour faire rejeter par la première Chambre la loi prescrivant les mesures préventives à prendre contre la contagion des maladies épidémiques et du nouveau typhus colonial.

Le mouvement contre la vaccination obligatoire des enfants qui fréquentent les écoles a été poussé avec une véritable rage par les cléricaux, qui voient dans

cette mesure une violence contre les décrets de la Providence, que nous cherchons à empêcher de nous chasser par la petite-vérole ou le choléra. La Chambre a fait justice des pétitions de cette sorte, en ordonnant le dépôt au greffe et en adoptant la loi par 23 voix contre 12.

Du reste, le ministre de l'intérieur a formellement promis d'exécuter la loi avec le plus de ménagements possibles.

Comme le clergé ne s'occupe guère des questions de douanes, les pétitions contre le nouveau tarif colonial étaient peu nombreuses. Il n'y avait au fond que les clameurs de quelques protectionnistes, qui voient la fin du monde dans chaque révision du tarif. La Chambre les a traités de la même façon que les pétitionnaires cléricaux et a adopté le nouveau tarif par 21 voix contre 14.

NOUVELLES DE RUSSIE.

On écrit de Kiev à la Voie que M. Paul Demidov, ancien maire de cette ville, a notifié au ministre de l'instruction publique son intention d'allouer une somme de 75,000 r. à la fondation d'une école des sciences sociales à Kiev.

La Gazette de *Konno-Volga* annonce que le zemstvo du district de Simbirsk a voté une résolution en faveur de l'instruction obligatoire. L'assemblée a pris une décision analogue par rapport à la vaccination.

On écrit de la province de l'Amour à la Gazette de Moscou :

« Nous sommes dans l'attente joyeuse de la visite de S. A. I. Mgr le grand-duc Alexis Alexandrovitch. Il serait inutile d'insister sur les espérances qu'éveille la prochaine arrivée de Son Altesse Impériale. Tout le monde est persuadé qu'elle aura les plus heureuses pour le pays et pour toute la Sibirie orientale. On assure que les propriétaires des mines d'or du Transbaikalien se réuniront à Tchita pour la réception du grand-duc, et s'offriront par quelque institution utile la première visite faite à la Sibirie orientale par un prince de la famille impériale. Le mieux serait certainement de fonder un gymnase à Tchita. »

NOUVELLES D'ESPAGNE.

(Correspond. particulière de l'Indépendance.)

Madrid, 16 novembre.

Il vient de se produire un incident, sans importance au point de vue politique, mais que les ennemis de la situation et des libertés publiques cherchent à exploiter.

Le général Hidalgo a été nommé, il y a peu de jours, capitaine général des provinces basques ; ce général était, quand éclata, le 22 juin 1866, l'insurrection militaire de la caserne de San-Gil, capitaine d'artillerie. Il fut le seul, parmi les officiers de son arme, à prendre part à cette insurrection ; mais plus heureux que les sergents qui furent fusillés peu de jours après, il put gagner la frontière.

Après la révolution de 1868, Prim nomma Hidalgo successivement chef de bataillon, lieutenant-colonel et colonel d'infanterie, puis brigadier et enfin maréchal de camp.

Tant que Hidalgo n'avait pour les affaires de service aucune relation avec son ancien corps, les officiers d'artillerie n'eurent rien à dire ; mais le commandement en chef de la division militaire des provinces basques plaçant sous ses ordres les détachements dissimulés sur ce territoire, le brigadier Bionzoja, commandant l'artillerie de cette même division, a quitté son poste sans autorisation et est venu immédiatement à Madrid pour protester contre cette nomination. Les officiers d'artillerie de Vittoria ont cessé leur service et ont demandé leur mise à la retraite. Tous leurs compagnons d'armes de toute l'Espagne suivent cet exemple.

Ceux qui dirigent les fabriques d'armes et de munitions agissent de même, et le directeur général de l'artillerie, M. Primo de Rivera, présentera sa démission.

Les officiers disent hautement que leur conduite n'est inspirée que par l'esprit de corps et en aucune manière par une pensée politique ; ils prétendent que, dans la nuit du 21 au 22 juin, un des officiers d'artillerie de la caserne de San-Gil était traité dans la cour par des sergents et des soldats qui l'avaient déjà blessé grièvement ; qu'il aperçut Hidalgo, le supplia de le secourir et de mettre fin à son supplice, mais que ce dernier se contenta, après l'avoir regardé froidement, de dire : « Que chacun se tire d'affaire comme il pourra. »

C'est là, dit-on, au dire du corps d'officiers, plutôt que pour la participation d'Hidalgo au *pronunciamento*, le motif de la réprobation unanime dont ce dernier est l'objet de la part de ses anciens compagnons d'armes.

Déjà, il y a quelque temps, le maréchal Serrano avait voulu le nommer commandant en second de la division militaire de Grenade, mais les officiers d'artillerie protestèrent et la nomination fut annulée. Le conseil des ministres s'est réuni hier pour une grande partie de la journée pour s'occuper de cette question, mais en fin de compte il a résolu, pour maintenir le principe d'autorité, de conserver M. Hidalgo à son poste.

Dans les circonstances actuelles, il eût été sage, de la part du ministre de la guerre, de ne pas provoquer ce conflit.

Le roi Amédée a une attaque rhumatismale, mais aujourd'hui il y a un peu d'amélioration dans son état.

La discussion générale sur le projet de Banque hypothécaire et d'emprunt est close. M. le ministre des finances a répondu par un très-brilliant discours aux orateurs qui avaient combattu le projet de loi. Il a soutenu que par la création de ladite Banque, il rendait au pays un grand service, puisque la Banque de Paris mettrait immédiatement à la disposition du trésor 400 millions de réaux à 4 p. c. Il a déclaré de préférence cet établissement parce que les capitalistes qui le dirigent lui ont fait une avance de 500 millions de réaux, parce qu'ils ont souscrit l'année dernière à l'emprunt espagnol pour une somme de 4,500 millions de réaux valeur nominale et récemment à l'emprunt français pour trois milliards de francs. Ce sont de sages garanties pour l'accomplissement des engagements que prendra la Banque hypothécaire.

M. Pi y Margall qui, dans la réunion de la minorité républicaine, s'était prononcé très-énergiquement contre la déclaration dont je vous ai parlé dans ma dernière lettre, a néanmoins, en séance publique, déclaré, au nom de ses coreligionnaires, que le gouvernement républicain ne reconnaît pas les engagements pris par le ministre. L'opposition a souvent fait une déclaration analogue, mais elle n'en a jamais tenu aucun compte quand elle est arrivée au pouvoir.

NOUVELLES DE GRÈCE.

(Correspond. financière de l'Indépendance.)

Athènes, le 9 novembre.

Le télégraphe vous aura déjà appris, sans doute, la retraite de deux membres du cabinet de M. Deligeorgis ; celle de M. Maurocordatos et celle de M. Spiliotakis qui a bientôt suivi son collègue.

Dans ma dernière lettre je vous faisais prévoir la retraite du premier. Le ministre de l'instruction publique a nommé l'archimandrite Latas professeur d'histoire sainte aux deux gymnases d'Athènes, quoiqu'il fut sous le coup d'une poursuite disciplinaire. L'évêque qui n'entend pas railler, qui est si agité de ses prérogatives, a cru voir cette nomination un manque d'estime de la part du ministre. Il a assemblé aussitôt son chapitre, lui a soumis le dossier de l'affaire, et le tribunal ecclésiastique a condamné l'archimandrite à une exclusion de deux ans dans un couvent.

L'affaire a pris les proportions d'un conflit entre le pouvoir spirituel et le ministre des cultes, conflit qui a été porté devant le conseil des ministres ; mais la majorité s'est prononcée contre M. Maurocordatos. Celui-ci a cru devoir donner sa démission, qui a été acceptée. M. Drossos, ministre de la marine, le remplace provisoirement.

Puis est venue la retraite de M. Spiliotakis. Celle-ci est plus difficile à expliquer. Beaucoup l'attribuent à

un désaccord qui aurait eu lieu entre le président et lui sur l'affaire du Laurium. Je crois plutôt qu'il a voulu suivre son collègue avec lequel il était entré dans l'administration de M. Deligeorgis. C'est un fort honnête homme, mais le portefeuille lui pesait trop. La vie publique n'est pas faite pour lui. Aussitôt il le ministre sans laisser aucune trace de son passage.

M. Deligeorgis s'est chargé par intérim du ministère des affaires étrangères. C'est le troisième portefeuille qu'il a sur les bras.

La dislocation du cabinet paraît avoir hâté le retour du Roi. Il doit quitter Corfou demain, et mardi prochain on l'attend à Athènes.

Il est inutile de vous répéter les bruits qui courent à propos du retour du Roi dans sa capitale. Les uns s'attendent à ce que M. Deligeorgis donne sa démission ; les autres espèrent qu'il consolidera son administration par la nomination de deux autres ministres, qu'il dissoudra la Chambre et qu'il parviendra à donner à la question du Laurium une solution satisfaisante pour l'honneur et les intérêts du pays.

Je ne saurais vous dire quelle tournure vont prendre les affaires à l'arrivée du Roi. La Grèce est le pays des choses imprévisibles, et rien n'est impossible ici, car nos hommes politiques ne reculent devant aucune espèce de sacrifices pour s'emparer du pouvoir.

M. Jules Ferry est de retour depuis quelques jours. Après avoir visité quelques localités du Péloponnèse, il s'est rendu à Corfou et il y a vu le Roi, bel à l'œil, poursuivi son voyage jusqu'à Naples et à Rome aussi, dit-on. On assure que la visite qu'il a faite en Italie n'est pas étrangère à la question du Laurium.

Beaucoup de riches négociants grecs de l'étranger sont en ce moment-ci à Athènes, se proposant d'y passer l'hiver. Quelques-uns même d'entre eux y sont venus dans l'intention de s'y établir.

Déjà deux nouvelles banques sont en train de se former. Le nombre des usines à vapeur augmente au Pirée et à Syra, et de nombreuses sociétés métallurgiques se constituent tous les jours pour l'exploitation de mines de plomb, de fer, de charbon et de chromate. Si chez nous on faisait moins de politique et plus d'administration, la grande question de l'avenir de la Grèce serait bientôt résolue ; mais, pour administrer, il faut un gouvernement qui promette quelque durée, et notre unique Chambre, dont les empiétements sur le pouvoir exécutif nous sont connus, ne parvient à donner naissance qu'à des cabinets éphémères, qui se succèdent si rapidement qu'aucun n'a le temps de se reconnaître.

BULLETIN TÉLÉGRAPHIQUE.

ANVERS, mardi, 19 novembre.

La barque italienne *Rosa Madre*, capitaine Rosita, partie de Callao en destination de notre port, qui s'était échouée sur le Ballast-Plaat, a été renfloué par trois remorqueurs.

France.

PARIS, mardi, 19 novembre.

Le conseil des ministres, sous la présidence de M. Thiers, s'est réuni extraordinairement hier après la séance. Il est possible que par suite de la faible majorité obtenue, le gouvernement provoque un nouveau vote de confiance. Les groupes de la droite se sont réunis dans la soirée ; la gauche républicaine et le centre gauche tiendront une réunion aujourd'hui dans la matinée.

Manchester, 19 novembre.

Le conseil des ministres, sous la présidence de M. Thiers, s'est réuni extraordinairement hier après la séance. Il est possible que par suite de la faible majorité obtenue, le gouvernement provoque un nouveau vote de confiance. Les groupes de la droite se sont réunis dans la soirée ; la gauche républicaine et le centre gauche tiendront une réunion aujourd'hui dans la matinée.

Paris, mardi, 19 novembre.

Le conseil des ministres, sous la présidence de M. Thiers, s'est réuni extraordinairement hier après la séance. Il est possible que par suite de la faible majorité obtenue, le gouvernement provoque un nouveau vote de confiance. Les groupes de la droite se sont réunis dans la soirée ; la gauche républicaine et le centre gauche tiendront une réunion aujourd'hui dans la matinée.

Paris, mardi, 19 novembre.

Le conseil des ministres, sous la présidence de M. Thiers, s'est réuni extraordinairement hier après la séance. Il est possible que par suite de la faible majorité obtenue, le gouvernement provoque un nouveau vote de confiance. Les groupes de la droite se sont réunis dans la soirée ; la gauche républicaine et le centre gauche tiendront une réunion aujourd'hui dans la matinée.

Paris, mardi, 19 novembre.

Le conseil des ministres, sous la présidence de M. Thiers, s'est réuni extraordinairement hier après la séance. Il est possible que par suite de la faible majorité obtenue, le gouvernement provoque un nouveau vote de confiance. Les groupes de la droite se sont réunis dans la soirée ; la gauche républicaine et le centre gauche tiendront une réunion aujourd'hui dans la matinée.

Paris, mardi, 19 novembre.

Le conseil des ministres, sous la présidence de M. Thiers, s'est réuni extraordinairement hier après la séance. Il est possible que par suite de la faible majorité obtenue, le gouvernement provoque un nouveau vote de confiance. Les groupes de la droite se sont réunis dans la soirée ; la gauche républicaine et le centre gauche tiendront une réunion aujourd'hui dans la matinée.

Paris, mardi, 19 novembre.

Le conseil des ministres, sous la présidence de M. Thiers, s'est réuni extraordinairement hier après la séance. Il est possible que par suite de la faible majorité obtenue, le gouvernement provoque un nouveau vote de confiance. Les groupes de la droite se sont réunis dans la soirée ; la gauche républicaine et le centre gauche tiendront une réunion aujourd'hui dans la matinée.

Paris, mardi, 19 novembre.

Le conseil des ministres, sous la présidence de M. Thiers, s'est réuni extraordinairement hier après la séance. Il est possible que par suite de la faible majorité obtenue, le gouvernement provoque un nouveau vote de confiance. Les groupes de la droite se sont réunis dans la soirée ; la gauche républicaine et le centre gauche tiendront une réunion aujourd'hui dans la matinée.

Paris, mardi, 19 novembre.

Le conseil des ministres, sous la présidence de M. Thiers, s'est réuni extraordinairement hier après la séance. Il est possible que par suite de la faible majorité obtenue, le gouvernement provoque un nouveau vote de confiance. Les groupes de la droite se sont réunis dans la soirée ; la gauche républicaine et le centre gauche tiendront une réunion aujourd'hui dans la matinée.

Paris, mardi, 19 novembre.

Le conseil des ministres, sous la présidence de M. Thiers, s'est réuni extraordinairement hier après la séance. Il est possible que par suite de la faible majorité obtenue, le gouvernement provoque un nouveau vote de confiance. Les groupes de la droite se sont réunis dans la soirée ; la gauche républicaine et le centre gauche tiendront une réunion aujourd'hui dans la matinée.

Paris, mardi, 19 novembre.

Le conseil des ministres, sous la présidence de M. Thiers, s'est réuni extraordinairement hier après la séance. Il est possible que par suite de la faible majorité obtenue, le gouvernement provoque un nouveau vote de confiance. Les groupes de la droite se sont réunis dans la soirée ; la gauche républicaine et le centre gauche tiendront une réunion aujourd'hui dans la matinée.

Paris, mardi, 19 novembre.

Le conseil des ministres, sous la présidence de M. Thiers, s'est réuni extraordinairement hier après la séance. Il est possible que par suite de la faible majorité obtenue, le gouvernement provoque un nouveau vote de confiance. Les groupes de la droite se sont réunis dans la soirée ; la gauche républicaine et le centre gauche tiendront une réunion aujourd'hui dans la matinée.

Paris, mardi, 19 novembre.

Le conseil des ministres, sous la présidence de M. Thiers, s'est réuni extraordinairement hier après la séance. Il est possible que par suite de la faible majorité obtenue, le gouvernement provoque un nouveau vote de confiance. Les groupes de la droite se sont réunis dans la soirée ; la gauche républicaine et le centre gauche tiendront une réunion aujourd'hui dans la matinée.

Paris, mardi, 19 novembre.

Le conseil des ministres, sous la présidence de M. Thiers, s'est réuni extraordinairement hier après la séance. Il est possible que par suite de la faible majorité obtenue, le gouvernement provoque un nouveau vote de confiance. Les groupes de la droite se sont réunis dans la soirée ; la gauche républicaine et le centre gauche tiendront une réunion aujourd'hui dans la matinée.

Paris, mardi, 19 novembre.

Le conseil des ministres, sous la présidence de M. Thiers, s'est réuni extraordinairement hier après la séance. Il est possible que par suite de la faible majorité obtenue, le gouvernement provoque un nouveau vote de confiance. Les groupes de la droite se sont réunis dans la soirée ; la gauche républicaine et le centre gauche tiendront une réunion aujourd'hui dans la matinée.

Paris, mardi, 19 novembre.

Le conseil des ministres, sous la présidence de M. Thiers, s'est réuni extraordinairement hier après la séance. Il est possible que par suite de la faible majorité obtenue, le gouvernement provoque un nouveau vote de confiance. Les groupes de la droite se sont réunis dans la soirée ; la gauche républicaine et le centre gauche tiendront une réunion aujourd'hui dans la matinée.

Paris, mardi, 19 novembre.

Le conseil des ministres, sous la présidence de M. Thiers, s'est réuni extraordinairement hier après la séance. Il est possible que par suite de la faible majorité obtenue, le gouvernement provoque un nouveau vote de confiance. Les groupes de la droite se sont réunis dans la soirée ; la gauche républicaine et le centre gauche tiendront une réunion aujourd'hui dans la matinée.

Paris, mardi, 19 novembre.

Le conseil des ministres, sous la présidence de M. Thiers, s'est réuni extraordinairement hier après la séance. Il est possible que par suite de la faible majorité obtenue, le gouvernement provoque un nouveau vote de confiance. Les groupes de la droite se sont réunis dans la soirée ; la gauche républicaine et le centre gauche tiendront une réunion aujourd'hui dans la matinée.

Paris, mardi, 19 novembre.

Le conseil des ministres, sous la présidence de M. Thiers, s'est réuni extraordinairement hier après la séance. Il est possible que par suite de la faible majorité obtenue, le gouvernement provoque un nouveau vote de confiance. Les groupes de la droite se sont réunis dans la soirée ; la gauche républicaine et le centre gauche tiendront une réunion aujourd'hui dans la matinée.

du projet d'emprunt de la Banque hypothécaire.

Orient.

MALTE, dimanche, 17 novembre.

Le steamer belge *John David*, capitaine Herfurth, venant de Tanager et se dirigeant sur Anvers, a passé ici.

Outre-Mer.

NEW-YORK, lundi, 18 novembre.

Les steamers *Greece*, *Iowa* et *Austrian* sont arrivés.

NEW-YORK, lundi, 18 novembre.

Le steamer *City London* est arrivé.

NEW-YORK, lundi, 18 novembre.

Agio sur l'or, cours de clôture, 113 5/8 ; plus haut prix, 113 5/8 ; plus bas, 113 1/2 ; change sur Londres, 108 1/4 ; id. sur Paris, 53 1/4 ; 5/20 bons américains (1885), 113 0/0 ; 5 p. c. id. (1871), 110 0/0 ; actions du chemin de fer Illinois, 124 0/0 ; id. Erie, 82 1/4 ; Chicago preferred, 86 3/4 ; Central Pacific, 100 1/4 ; Union Pacific, 00 0/0 ; coton, 19 1/4.

NEW-YORK, mardi, 18 novembre.

Le magasin aux grains de Brooklyn brûlé. Les pertes sont évaluées à 800,000 dollars.

BOSTON, mardi, 19 novembre.

Le feu a éclaté à minuit. Il menace State-street. Le feu a été rapidement éteint. Les pertes sont évaluées à 200 mille dollars.

Bulletin des bourses.

PARIS, 19 novembre. — 5 p. c. Empr. fr., 1872, 85 7/2. — 5 p. c. id. 1871, 84 3/4. — 3 p. c. Rente fr., 52 50. — Crédit fonc., 423 3/4. — Crédit mob., esp., 500 00. — 5 p. c. Italien, 68 00. — Cons. turcs, 5 p. c., 54 60. — Société Générale, 565 00. — Ch. de fer autrich., 793 00. — Ottoman nouv., 318 00. — Ch. de fer Lombards, 467 00. — Id. longv., 600 00. — Id. Luxembourg, 217 00. — Nord Espagne, 204 00. — Transatlantique, 500 00. — Espagne ext., 30 1/2. — 6 p. c. américains, 1882, 104 5/8. — Lots Paris, 1871, 242 00. — Banque de l'Union française-belge, 600 00. — Banque de France, 4375. — Banque franco-hollandaise, 000. — Change sur Londres, 00 00. — Id. sur Amsterdam, 000 00. — Id. sur Hambourg, 000 00. — Id. sur Anvers, 00 prime. — Banque de Paris, 1308.

PARIS, 19 novembre. — Huile de colza (100 kilogr.), courant mois, 68 75 ; id. à livrer, décembre, 69 25 ; 4 premiers mois, 68 75 ; 4 mois d'été, 68 40 ; 4 derniers mois, 68 00 ; huile de lin courant mois, 58 00 ; décembre, 58 00 ; 4 premiers mois, 58 00 ; 4 derniers mois, 57 15 kilogr., courant mois, 73 00 ; décembre, 70 75 ; 4 premiers mois, 68 40 ; 4 mois de mars, 68 00.

LONDRES, 19 novembre. — Consol. angl. 92 3/8 à 00 0/0. — 5/20 bons amér., 1882 90 1/8 à 00 0/0. — Chem. de fer Illinois, act. 00 0/0 à 00 0/0. — Id. Erie, act. 41 3/8 à 41 5/8. — Consol. turcs, 5 p. c., 53 0/0 à 00 0/0. — Id. 1869, 61 3/8 à 61 5/8. — Espagne, 1869, 29 3/4 à 29 7/8. — 5 p. c. Italien, 68 00 à 00 0/0. — Chem. de fer Sambre-et-Meuse 00 0/0 à 00 0/0. — Chem. de fer autrich., 00 0/0 à 00 0/0. — Id. Lombard, 1878, 14 1/8 à 14 1/4. — 5 p. c. français, 00 0/0 à 00 0/0. — 5 p. c. amér., 1871, 00 0/0 à 00 0/0. — Id. 1872, 00 0/0 à 00 0/0. — Id. 1873, 00 0/0 à 00 0/0. — Id. 1874, 00 0/0 à 00 0/0. — Id. 1875, 00 0/0 à 00 0/0. — Id. 1876, 00 0/0 à 00 0/0. — Id. 1877, 00 0/0 à 00 0/0. — Id. 1878, 00 0/0 à 00 0/0. — Id. 1879, 00 0/0 à 00 0/0. — Id. 1880, 00 0/0 à 00 0/0. — Id. 1881, 00 0/0 à 00 0/0. — Id. 1882, 00 0/0 à 00 0/0. — Id. 1883, 00 0/0 à 00 0/0. — Id. 1884, 00 0/0 à 00 0/0. — Id. 1885, 00 0/0 à 00 0/0. — Id. 1886, 00 0/0 à 00 0/0. — Id. 1887, 00 0/0 à 00 0/0. — Id. 1888, 00

